

LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles.

Brand WHITLOCK

1915. Chapitre XX : Petites tragédies.

Le nombre des Allemands dans la ville augmentait chaque jour ; militaires ou civils, ils pullulaient. Le Bois (de la Cambre) leur appartenait. Les officiers avaient pris possession des tables de la Laiterie, ce restaurant jadis si animé, à l'heure du thé, avec sa musique, son étalage de jolies toilettes. Beaucoup d'officiers et de civils avaient amené leurs femmes à Bruxelles, parce qu'on y vivait plus facilement ; beaucoup d'autres étaient accompagnés de femmes qui n'étaient point leurs épouses. On voyait le dimanche, au boulevard, des familles, évidemment allemandes, et l'on commençait à entendre parler l'allemand presque autant que le français. Ce nombre croissant d'envahisseurs finit par inquiéter notre œuvre ; nous nous demandions si les Allemands, ne pouvant exporter en Allemagne la nourriture que nous importions, n'allaient pas amener leur population pour manger les vivres sur place. A la longue, nous résolûmes le problème qui subsista pourtant en partie.

La seule présence des Allemands suffisait à changer l'apparence et l'atmosphère de ce qui

avait été l'une des plus jolies villes de l'Europe. Ils en détruisaient l'aspect artistique sous des exemples de leur goût : kiosques hideux aux couleurs éclatantes, pour la vente des journaux allemands ; guérites aux bandes noires, blanches et rouges.

Le coiffeur Le Jeune avait dû quitter son établissement *fashionable* de la porte de Namur, émigrer dans une petite boutique de la rue Thérésienne. Je m'y rendis un jour ; la boutique était vide, je trouvai Le Jeune, vieilli de quinze ans, maigre, les yeux rouges, respirant avec difficulté. La guerre l'avait ruiné, mais il ne déclamait plus contre les sales Boches. J'achetai tout ce que je pus dans sa pauvre boutique. Il me dit :

- *Merci, merci, Excellence, pour votre belle visite!*

Pauvre Figaro ! Et combien de petites tragédies de ce genre ! C'est sur des milliers de pareilles misères que repose la gloire des empereurs !

Jamais je n'entendis les Allemands exprimer la moindre commisération pour les souffrances qui régnaient autour d'eux, ni manifester un signe de pitié. L'automne approchait et, alors que les Belges ne pouvaient profiter de la saison, l'on voyait au Bois des voitures et des chars à bancs remplis d'officiers allemands armés de fusils et partant pour la chasse. La forêt de Soignes résonnait de leurs coups de feu, il fallait toujours qu'ils tuassent.

Un matin de septembre, comme je me tenais devant la plus récente affiche qui annonçait l'exécution d'un jeune architecte et de son employé pour trahison de guerre, un vieux monsieur se découvrit devant l'affiche et dit gravement :

- *Ce sont des martyrs !*

A côté de ces tragédies, il y avait des persécutions mesquines. Les estaminets, par exemple, avaient reçu l'ordre de fermer à 9 heures; mais si des officiers ou des soldats allemands étaient en train de boire, on défendait au propriétaire de fermer. Si ce dernier laissait l'établissement ouvert, la *Polizei* l'arrêtait et le menait à la *Kommandantur* ; s'il fermait, il avait insulté l'uniforme et la *Polizei* l'arrêtait également.

Nous eûmes dans ces derniers jours de septembre plusieurs visites d'aviateurs alliés. Un dimanche, la ville fut mise en rumeur par l'un d'eux qui avait lancé des journaux de Paris, aussitôt ramassés, et, par un beau geste, un drapeau belge qui fut immédiatement réduit en pièces, qu'on garda comme souvenirs. La *Polizei* fit des recherches toute la journée pour saisir ces lambeaux. Ces incidents suffisaient à changer l'aspect de la ville ; elle s'excitait à l'idée de l'offensive des Alliés. L'espérance faisait battre les cœurs. La foule stationnait près du Palais des Académies où les ambulances, de nouveau, amenaient des blessés ; d'autres groupes, dans la pluie, regardaient passer les trains militaires ; on

attachait un sens profond à de petites choses : le communiqué allié n'avait pas été publié, le nombre des sentinelles avait augmenté à la porte Louise. Et si les Allemands passaient en chantant, Bruxelles était presque heureux, car chaque fois que les Allemands chantaient avec ostentation c'était un signe, croyait-on, que les choses allaient mal pour eux.

De temps en temps, un grand zeppelin passait par-dessus la ville, volant vers l'ouest ; le lendemain, il revenait. Les imaginations littéraires lui trouvaient une mine hypocrite, comme s'il revenait de quelque forfait nocturne ; quelques jours plus tard, on lisait la nouvelle d'un raid sur Londres.

Brand WHITLOCK

Ce livre, *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*, a été traduit de l'anglais par le Professeur Paul de Reul, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « page de titre » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « *Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges.* »
Nous les reproduisons d'après l'original anglais publié sur notre site :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Notes.

Traduction française : « *Petites tragédies* » in WHITLOCK, Brand ; chapitre XX (1915) in *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre*

d'Amérique à Bruxelles ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 252-255. D'après **Brand Whitlock** (1869-1934), *Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative* ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir chapitre **84** (« *Little tragedies* »), volume 1, pages 467-478, notamment à :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%201%20CHAPTER%2084.pdf>

Ce serait intéressant de comparer avec ce que **Paul MAX** (cousin du *bourgmestre Adolphe MAX*) a dit des mêmes dates dans son *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) :

http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf

Pour les personnes comprenant la langue néerlandaise, il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : **Virginie LOVELING** (1836-1923) dans son « *In oorlogsnoed* ». Voir, e. a. :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

La version intégrale est disponible et peut être téléchargée gratuitement à l'adresse :

<http://edities.kantl.be/loveling/>